

UNION INTERNATIONALE DES SCIENCES PRÉHISTORIQUES ET PROTOHISTORIQUES
INTERNATIONAL UNION FOR PREHISTORIC AND PROTOHISTORIC SCIENCES

PROCEEDINGS OF THE XV WORLD CONGRESS (LISBON, 4-9 SEPTEMBER 2006)
ACTES DU XV CONGRÈS MONDIAL (LISBONNE, 4-9 SEPTEMBRE 2006)

Series Editor: Luiz Oosterbeek

VOL. 27



Session C26

Prehistoric Art: Signs, Symbols, Myth, Ideology

Edited by

Dario Seglie

Marcel Otte

Luiz Oosterbeek

Laurence Remacle

BAR International Series 2028

2009

This title published by

Archaeopress
Publishers of British Archaeological Reports
Gordon House
276 Banbury Road
Oxford OX2 7ED
England
bar@archaeopress.com
www.archaeopress.com

BAR S2028

Proceedings of the XV World Congress of the International Union for Prehistoric and Protohistoric Sciences
Actes du XV Congrès Mondial de l'Union Internationale des Sciences Préhistoriques et Protohistoriques

Outgoing President: Vítor Oliveira Jorge
Outgoing Secretary General: Jean Bourgeois
Congress Secretary General: Luiz Oosterbeek (Series Editor)
Incoming President: Pedro Ignacio Shmitz
Incoming Secretary General: Luiz Oosterbeek
Volume Editors: Dario Seglie, Marcel Otte, Luiz Oosterbeek and Laurence Rémacle

Prehistoric Art: Signs, Symbols, Myth, Ideology Vol. 27 Session C26

© UISPP / IUPPS and authors 2009

ISBN 978 1 4073 0605 6

Signed papers are the responsibility of their authors alone.
Les textes signés sont de la seule responsabilité de ses auteurs.

Contacts :
Secretary of U.I.S.P.P. – International Union for Prehistoric and Protohistoric Sciences
Instituto Politécnico de Tomar, Av. Dr. Cândido Madureira 13, 2300 TOMAR
Email: uispp@ipt.pt
www.uispp.ipt.pt

Printed in England by CMP (UK) Ltd

All BAR titles are available from:

Hadrian Books Ltd
122 Banbury Road
Oxford
OX2 7BP
England
bar@hadrianbooks.co.uk

The current BAR catalogue with details of all titles in print, prices and means of payment is available free from Hadrian Books or may be downloaded from www.archaeopress.com

LES FIGURES HUMAINES SEXUEES SEGMENTEES ET ISOLEES: PERENNITE ET RUPTURES

Raphaëlle BOURRILLON

Laboratoire de Recherche UTAH, CREAP-UMR 5608, Toulouse

Abstract: *This paper deals with the characteristics of isolated representations of vulva and phallus in Upper Paleolithic art. After having considered terminological problems, we place particular emphasis on their technological, stylistic and spatio-temporal variability. We also thought it necessary to examine their placement in relation to other graphic components. The choices manifested in the rendering of these works reflect certain cultural facts upon which we seek to shed some light.*

Keywords: *Paleolithic art, variables, style, vulva, phallus*

Résumé: *Cet article souhaite faire le point sur les caractéristiques des figures de vulves et de phallus isolés dans l'art du Paléolithique supérieur européen. Après une approche terminologique, nous aborderons les variations techno-stylistiques, associatives et spatio-temporelles de ces entités graphiques. Nous pensons que les choix mis en œuvre dans la réalisation de ces œuvres peuvent véhiculer des faits culturels que nous nous efforcerons de mettre en valeur.*

Mots clés: *Art paléolithique, variables, style, vulves, phallus*

INTRODUCTION

Les figures humaines du Paléolithique supérieur, depuis les premières découvertes du XIX^e siècle,¹ font l'objet de nombreuses publications le plus souvent sous forme de recensements descriptifs, avec une attention toute particulière pour les images féminines, ou d'études plus détaillées (Passezard, 1938; Saccasyn, 1947; Pales, 1972; Pales *et al.* 1976; Delporte, 1993; Duhard, 1993 et 1996...). En 1993, H. Delporte, dans un ouvrage intitulé *L'image de la femme dans l'art préhistorique*, présente un catalogue descriptif et replace ces figures féminines dans leur cadre techno-stylistique, spatial et chrono-culturel (Delporte, 1993). Cette même année, J.-P. Duhard publie *Le réalisme de l'image féminine paléolithique*. Cet auteur aborde les mêmes images en se focalisant sur leur réalisme physiologique: adolescente, parturiente, multigeste... (Duhard, 1993). En 1996, il étend son étude aux représentations masculines (Duhard, 1996). D'autres ouvrages, plutôt monographiques, traitent ces figures humaines associées à un gisement: c'est le cas pour l'un des trois volumes de La Marche publié par L. Pales et M. Tassin de Saint-Péreuse en 1976. Les plaquettes de La Marche regroupent la plus grande diversité graphique jamais rencontrée de figures humaines masculines, féminines, asexuées, anthropomorphiques, segmentées...

Ces figures à caractères humains ont été régulièrement abordées mais toujours traitées séparément les unes des autres. Il n'existe pas d'étude réellement globale qui intègre les motifs féminins, masculins, les vulves, les phallus, les anthropomorphes, les indéterminés sexuels ainsi que les êtres-composites. L'artiste paléolithique a fait le choix, dès les premières expressions graphiques, de représenter l'humain par une image, qu'elle soit seulement iconique² et/ou symbolique.³ Il nous a semblé

intéressant d'étudier ces figures dans leur ensemble en intégrant la notion de représentation du sexe, afin de déterminer la place structurelle et/ou symbolique qu'elles tiennent au regard des autres éléments graphiques paléolithiques.

Malgré la volonté de traiter ces figures comme un tout, notre méthodologie nous oblige dans un premier temps à revenir à une démarche plus classique en observant les différents éléments du corpus séparément. Cet article présente donc les résultats obtenus au sujet des vulves et des phallus isolés du Paléolithique supérieur européen sur support mobilier et pariétal. Ces figures, d'après nos critères typologiques (voir *infra*), sont au nombre de 211 réparties en 168 vulves et 43 phallus, de l'Aurignacien à la fin du Magdalénien. Ces chiffres sont peu représentatifs de l'iconographie paléolithique. Pourtant, leurs variations techno-stylistiques, associatives et spatio-temporelles traduisent tout autant que les autres entités graphiques, des choix culturels. Leur lente progression sur tout le territoire européen ainsi que leur présence constante tout au long du Paléolithique supérieur restent des plus étonnantes. Enfin, la mise en valeur des correspondances et des divergences nous permettra d'observer la diffusion de cette thématique sur le territoire européen.

TERMINOLOGIE

Les représentations humaines font l'objet d'une terminologie fluctuante. Les termes "humain", "anthropo-

_____ *réfèrent* (selon la définition du mot *signe* de Ch. Peirce)." (Joly 1993, p. 27).

Les figures graphiques humaines présentent bien une analogie formelle avec l'Homme.

³ "[...] le symbole correspond à la classe des signes qui entretiennent avec leur référent une relation de convention." (Joly, 1993, p. 28).

C'est-à-dire que l'image et sa signification peuvent n'avoir aucune analogie figurative. Les figures humaines peuvent porter en elles une signification qui nous échappe. Nous ne connaissons pas la relation de convention établie entre l'image et son sens.

¹ *La Vénus Impudique* de Laugerie-Basse, en Dordogne, découverte en 1864.

² "*L'icône correspond à la classe des signes dont le signifiant entretient une relation d'analogie avec ce qu'il représente, c'est-à-dire avec son*

morphe”, ou encore “êtres-composites” ont été, en effet, de nombreuses fois redéfinis et dans la majorité des cas pour les besoins d’un site en particulier ou d’une étude (Ucko & Rosenfeld cités par Gaussen, 1993; Pales, *et al.*, 1976; Archambeau, 1991; Duhard, 1993). Ces différentes versions reflètent la difficulté de leur caractérisation. Ce problème est lié à plusieurs facteurs. Tout d’abord, il est parfois bien délicat de déterminer des caractères anatomiques appartenant seulement à l’espèce humaine: «*Les caractères distinctifs de l’Homme comprennent un pubis chevelu triangulaire chez la femme qui n’existe chez aucune autre espèce; la barbe, les seins, la position du pénis, des mains et des pieds, également communs à plusieurs espèces de singes; une face plate comme celle des hiboux; les yeux placés sur le devant du visage comme chez d’autres primates, les carnivores et les oiseaux de proie. L’Homme a des jambes relativement longues et une démarche bipède comme occasionnellement les ours, des clavicules et des épaules et la possibilité de tenir les bras dans des positions variées très particulières, bien qu’elles soient parfois aussi utilisées par les singes, à l’exclusion de tout autre animal*» (Ucko & Rosenfeld cités par Gaussen, 1993, p. 87). L’aspect caricatural d’un certain nombre de figures est aussi un obstacle terminologique. Une majorité d’entre elles ne sont pas des représentations fidèles de la réalité anatomique, d’où l’utilisation fréquente de mots tels que “anthropomorphe”, “humanoïdes”, “grossiers”, “atypiques” ...

Ces difficultés se rencontrent également pour les figures qui nous intéressent aujourd’hui: les vulves et les phallus isolés. Leur identification iconographique est délicate en raison de leur caractère isolé de tout autre élément anatomique humain. Deux typologies majeures des vulves ont été établies (Delluc, 1978; Leroi-Gourhan, 1965). B. et G. Delluc définissent deux grandes catégories: les vulves ovalaires et les vulves triangulaires. Ces deux types de vulves présentent de nombreuses déclinaisons graphiques. Elles ne sont jamais strictement ovalaires ou triangulaires. Le terme de “vulve” désigne deux éléments anatomiques: d’une part, le pénis qui est une *éminence large et arrondie, située au-devant du pubis, et qui se couvre de poils à l’époque de la puberté* (Larousse) et d’autre part, les grandes lèvres, appelées aussi fente vulvaire. De nombreuses vulves ne présentent pas ces deux éléments anatomiques associés. Certaines se limitent à un contour triangulaire ou ovalaire. Comment peut-on alors affirmer que ces triangles ou ces ovales sont bien des représentations de vulves et non des signes? La frontière est parfois bien mince entre les deux. En art mobilier par exemple, les représentations de triangles, en majorité à contour ouvert, sont nombreuses. S’agit-il d’une dérive du motif ou d’un signe à part entière?

Quelques figures, bien difficiles à classer dans une catégorie, sont alors nommées “forme vulvaire” et “phalliforme”; elles flottent donc entre deux catégories: les vulves/phallus isolés et les signes. Dans une première approche, nous avons choisi d’établir des critères de

reconnaissance graphique relativement stricts de façon à déterminer les vulves et phallus ne présentant aucun doute iconographique. Pour la représentation des vulves, la fente vulvaire est apparue comme un marqueur graphique déterminant. Seront exclues de cette étude les figures sans axe médian. Nous avons malgré tout intégré quelques triangles ou ovales sans fente quand une cohésion graphique est identifiable (Pergouset, Madeleine). Nos critères, très restrictifs, sont évidemment critiquables. Mais cette première division (avec fente et sans fente) nous permet de travailler sur l’identification des éléments sans axe médian. Une fois l’étude achevée, nous pourrions comparer d’un point de vue stylistique, technologique, géographique et chronologique les figures sans axe médian et les vulves avérées. Nous tenterons de déterminer si ces triangles et ces ovales sont des dérivés formels de représentations vulvaires ou des signes.

La question d’identification s’est également posée pour les phallus isolés. Dans tout l’art paléolithique ils sont en nombre très réduit. Le terme de “phallus” désigne deux éléments anatomiques, la verge et le scrotum. Ce dernier est très exceptionnellement représenté.⁴ Cette absence ajoute à la difficulté d’identification. Certains motifs ou pièces mobilières peuvent alors prêter à confusion. Nous avons choisi de retenir comme marqueurs graphiques, en l’absence de la figuration des bourses, le méat urinaire et/ou le sillon balano-préputial.

CARACTÉRISTIQUES GRAPHIQUES ET TECHNOLOGIQUES

Les vulves et les phallus sont présents tout au long du Paléolithique supérieur (tableau 3.1). Ils sont identifiables sur tout le territoire européen du Nord-Ouest de l’Espagne (Cantabrie et Asturies) à la Russie. Néanmoins trois concentrations sont importantes, la Dordogne et les Pyrénées en France et le Nord-Ouest de l’Espagne. Ces figures se retrouvent donc, plus particulièrement, sur une large bande depuis le Poitou-Charentes jusqu’aux Asturies en passant par les Pyrénées françaises.

Ces deux entités présentent des variations saptio-temporelles, qu’elles soient graphiques, technologiques comme quantitatives. Sur les 168 vulves recensées, 58 sont ovalaires et 110 triangulaires. Et sur les 58 vulves ovalaires 40⁵ appartiennent aux cultures aurignacienne et gravettienne. Pour les cultures postérieures, cette forme ovalaire ne se retrouve que très exceptionnellement, le triangle va largement dominer. Malgré cela, depuis l’Aurignacien les deux formes de vulves cohabitent parfois sur un même site (Ferrassie, Fronsac). Les triangulaires sont au Magdalénien la forme dominante

⁴ Un phallus gravé à Cosquer (Clottes *et al.*, 2005) et une pièce en ronde bosse à Isturitz (Collectif, 1996).

⁵ Sur ces 40 vulves ovalaires, aurignaciennes ou gravettiennes, 36 sont recensées en Dordogne. Au cours de l’Aurignacien, cette forme n’est présente dans aucune autre région. Il faut attendre le Gravettien puis le Magdalénien pour trouver des vulves ovalaires dans d’autres régions.

Tab. 3.1. Répartition spatiotemporelle et quantitative des figures de vulves et de phallus sur le territoire européen de l'Aurignacien au Magdalénien

Période	Pays	Régions	Vulves		Total Vulves	Phallus		Total Phallus	Total vulves et phallus
			Pariétal	Mobilier		Pariétal	Mobilier		
Aurignacien	France	Dordogne	0	29	29	0	4	4	33
		Sud-est	4	0	4	0	0	0	4
Gravettien	France	Dordogne	3	10	13	0	4	4	17
		Pyrénées	1	1	2	0	0	0	2
	Allemagne		0	0	0	0	1	1	1
	République Tchèque		0	3	3	0	0	0	3
	Russie		0	5	5	0	0	0	5
Solutréen	France	Dordogne	0	1	1	0	1	1	2
		Sud-est	3	0	3	2	0	2	5
	Espagne		6	0	6	0	0	0	6
Magdalénien	France	Dordogne	27	12	39	3	10	13	52
		Pyrénées	6	2	8	5	7	12	20
		Sud-est	3	0	3	0	0	0	3
		Poitou-Charentes	3	21	24	0	0	0	24
		Quercy	3	1	4	0	2	2	6
		Nord France	16	0	16	0	2	2	18
	Espagne		5	0	5	0	1	1	6
	Allemagne		0	2	2	0	1	1	3
	Pologne		0	1	1	0	0	0	1
Total par type de support			80	88	168	10	33	43	211

dans toutes les régions françaises et espagnoles. En Europe de l'Est, malgré un échantillon réduit (Brno avec 3 vulves et Kostienki avec 5), on peut observer que la tendance est par contre à l'ovale. Cette séparation entre l'Europe de l'Ouest et l'Europe de l'Est est observable aussi avec les techniques et le choix des supports.

Les techniques d'exécutions ainsi que les supports connaissent, eux aussi, des variations spatio-temporelles (tableau 3.1). À l'Aurignacien, la thématique vulvaire ne se rencontre qu'en Dordogne et dans le Sud-Est de la France⁶ (Rhône-Alpes, Provence Alpes Côte d'Azur et Languedoc Roussillon). En Dordogne, et ce jusqu'au Magdalénien, de façon très générale les supports de prédilection pour les vulves et les phallus sont les blocs calcaires, généralement de desquamation de parois. Les deux seules techniques employées dans la réalisation de

ces figures sont la gravure plus ou moins profonde et le piquetage. Dans le Sud-Est de la France, les vulves ne se retrouvent que sur support pariétal gravées ou peintes et les phallus sont absents. Dans les Pyrénées, la thématique vulvaire fait une première apparition au cours du Gravettien et présente des correspondances stylistiques (forme ovulaire) et technologiques (piquetage pour une vulve du site d'Isturitz) avec celles de Dordogne (tableau 3.1). La figuration de phallus est inexistante pour les régions précitées, exception faite de la Dordogne et de l'Allemagne avec un phallus sculpté en pierre, daté du Gravettien, signalé sur le site de Hohle Fels (Conard *et al.*, 2005). En même temps, en Europe Orientale, sur les sites de Brno (République Tchèque) et de Kostienki (Russie), les vulves sont représentées en ronde-bosse sur os, ivoire ou pierre.

Au Solutréen, malgré une baisse quantitative importante des vulves (tableau 3.1), quelques-unes sont à signaler en Espagne où elles sont représentées sur support pariétal, peintes à Covalanas ou gravées à Micolón.

Au Magdalénien, on peut voir une homogénéisation entre les régions dans le choix des techniques (la gravure pour les vulves et la ronde-bosse pour les phallus). Seule l'Espagne se détache de cette tendance générale, en favorisant l'utilisation de la peinture à la gravure pour la réalisation des vulves. Notons deux exceptions en France: la vulve peinte de la Grande Grotte (Arcy-sur-Cure) et

⁶ En Dordogne des vulves ont été découvertes dans 5 sites: Castanet, Blanchard, Cellier, Ferrassie et Poisson. Elles sont de forme préférentiellement ovalaires et réalisées sur blocs calcaires en incisions plus ou moins fines et/ou piquetage. Dans le Sud-est de la France, seule la grotte Chauvet présente des vulves datées de l'Aurignacien. Elles sont triangulaires, au nombre de 4: trois en tracés digités et une couplant la peinture noire à la gravure.

Le gisement de Dordogne dont les représentations vulvaires sont les plus anciennes, le Cellier (Aurignacien I; Vialou, 2004), pourrait être contemporain des œuvres pariétales de la grotte Chauvet (entre 30000 et 32000 BP; Clottes, 2001). Il y a au même moment, dans deux régions différentes, la figuration de vulves isolées sous deux formes graphiques différentes.

celle de la grotte de Bédeilhac modelée en argile. On voit donc, au Magdalénien, une multiplication de ces figures vulvaires et phalliques accompagnées d'une homogénéisation de leurs techniques de réalisation. Quant aux choix des supports, il se dégage pour les vulves une légère préférence pour les parois alors que les phallus sont plutôt destinés à l'art mobilier (tableau 3.1). En France, trois types de matériaux vont dominer pour les supports mobiliers: le bois de renne, les incisives de cheval et la pierre (calcaire, schiste ou grès). Le bois de renne reste le plus répandu géographiquement et quantitativement. En Dordogne, son emploi semble exclusif; la vulve sur plaquette calcaire de Limeuil apparaît comme une exception (Tosello, 2003). Certains types de supports semblent traduire des particularités locales. C'est le cas pour les vulves quadrillées du Poitou-Charentes sur incisives de cheval (support utilisé exclusivement dans cette région) (Taborin, 2004; Sieveking, 2003). Ces particularités sont aussi décelables dans le choix de la forme des vulves. Au cours du Magdalénien, le contour général est préférentiellement triangulaire avec des variations notables dans le choix des tracés concaves, convexes, absents, ouverts en haut, en bas... L'étude de cette diversité tentera de mettre en évidence la relation entre choix graphiques et groupes culturels.

Les représentations de phallus en art pariétal sont rares. On ne les trouve qu'en Dordogne et dans les Pyrénées françaises (tableau 3.1). La technique utilisée est la même que pour les vulves de ces deux régions, c'est-à-dire la gravure ou le tracé digité sur paroi. Sur support mobilier, les phallus sont le plus souvent en ronde-bosse, quelquefois simplement incisés. Ils peuvent être relativement schématiques avec seulement le méat urinaire indiqué ou bien très détaillés et décorés d'éléments géométriques. Il est intéressant de noter que dans l'élaboration de ces phallus, la matière première utilisée en priorité (toutes régions confondues), est le bois de cervidé.⁷ Pour le Magdalénien, seuls 4 phallus sont réalisés avec un autre matériau.⁸ Pour ces figures phalliques, on constate le même phénomène d'homogénéisation que pour les vulves. Un certain nombre d'entre eux sont réalisés sur des bâtons percés. Si l'on s'en tient à l'interprétation d'A. Leroi-Gourhan⁹ de cet outil (redresseur de sagaie), les bâtons percés ornés d'une thématique sexuelle portent clairement une double, voir triple, symbolique phallique: outre la forme qui évoque le phallus, il est le support d'une représentation phallique et par son usage (l'introduction d'une sagaie

dans la perforation pour la redresser) il renvoie au phallus (Leroi-Gourhan, 1965; Delluc, 2006). De plus, sur quelques exemplaires, les paléolithiques ne se sont pas contentés de représenter un sexe masculin, ils y ont ajouté la représentation d'une vulve; sa complémentarité sexuelle. Bien que l'association graphique vulve/phallus sur un même support reste très exceptionnelle, est-elle réellement absente? Ne peut-on pas penser que lorsque le phallus n'est pas représenté alors que la vulve l'est, la forme phallique de l'objet suffit à suggérer l'organe masculin, et dans le cas inverse, l'orifice du bâton perforé suffit à symboliser le sexe féminin?

LES ASSOCIATIONS

À la suite de ce premier aperçu, il paraît essentiel de replacer les vulves et les phallus dans le contexte graphique paléolithique.

Il est difficile avant le Magdalénien d'avoir une analyse précise des associations;¹⁰ les figures vulvaires sur support pariétal et mobilier sont trop peu nombreuses. Néanmoins nous pouvons avancer quelques remarques générales. Jusqu'au Magdalénien les types d'associations rencontrés ne varient que très peu. Si les vulves sont isolées des autres caractères "humains", elles s'associent préférentiellement, en art pariétal, à elles-mêmes (vulves/vulves au nombre de 44), à des tracés indéterminés (vulves/tracés indéterminés au nombre de 26) et à des signes (vulves/signes au nombre de 17) (Tableau 3.2). En art mobilier, la tendance est légèrement différente (Tableau 3.3). L'association vulves/vulves (33) est équivalente à vulves/tracés indéterminés (34). Et contrairement à l'art pariétal, ces vulves sont régulièrement isolées de tout autre motif (29).

Avec le Magdalénien les associations vont se diversifier, plus particulièrement en art pariétal. En art mobilier, en effet, les types d'associations restent identiques tout au long du Paléolithique supérieur. La seule modification notable, au Magdalénien, est la fréquence plus élevée des vulves isolées (23). Il apparaît très clairement que l'association vulves/animaux est exclue des supports mobiliers. La seule association vulves/animaux rencontrée en art mobilier se trouve sur un bloc calcaire du gisement du Fourneau-du-Diable (Solutréen), dont la valeur mobilière reste à démontrer (Tableau 3.3). L'association vulve/phallus, rencontrée une seule fois jusqu'à présent, devient plus importante au Magdalénien mais reste très localisée à la Dordogne (7) et sur une plaquette en Allemagne (Gönnersdorf). Entre art pariétal et art mobilier, deux différences majeures sont à noter. En art pariétal, les associations vulves/figures humaines existent. C'est l'association vulve/femme qui domine (8) (Tableau

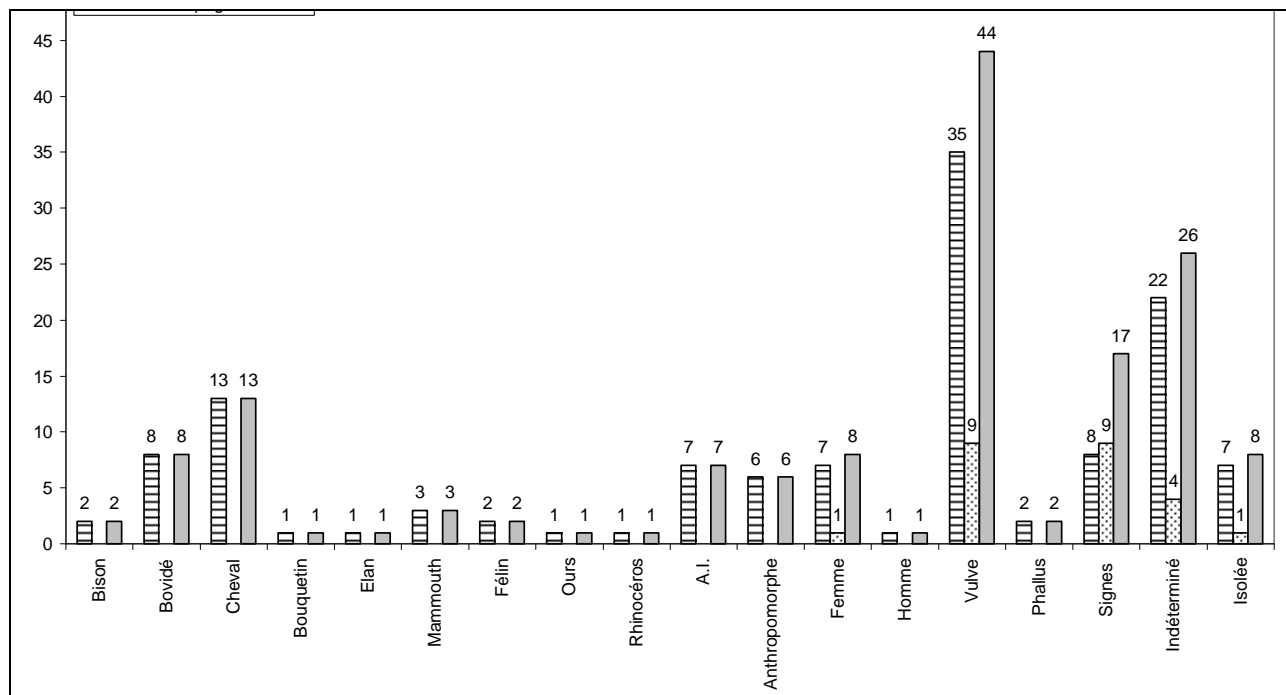
⁷ Exception faite de l'Allemagne avec un phallus gravé sur une plaquette de schiste (gisement de Gönnersdorf).

⁸ Laugerie-Haute (1), Isturitz (1), Mas-d'Azil (1) et Gönnersdorf (1).

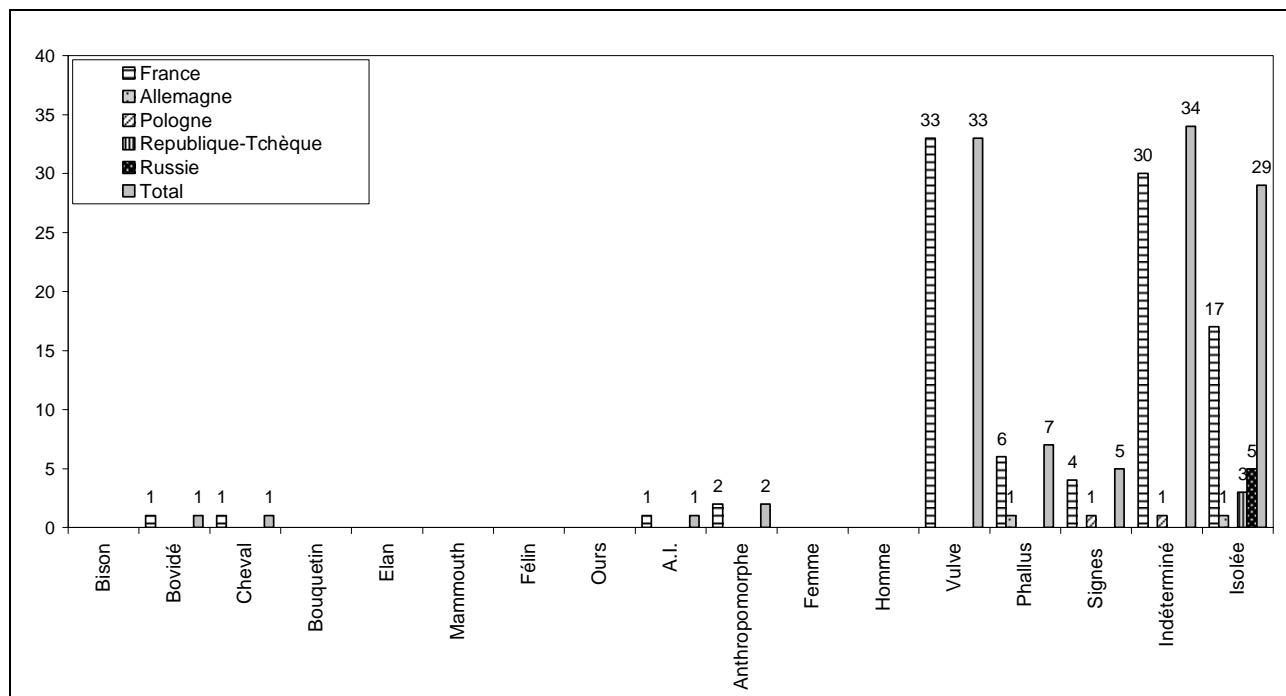
⁹ «Je me suis efforcé de vérifier expérimentalement l'emploi du bâton percé et deux raisons me portent à penser qu'il s'agit effectivement d'un outil utilisé pour établir à chaud, par flexion, la rectitude des sagaies et des harpons de bois de renne et d'os, probablement aussi des hampes de bois. La première est que la baguette qu'on extrayait du bois de renne pour faire une sagaie était courbe, suivant la forme de la ramure, et qu'une sagaie courbe est inutilisable dans la pratique. [...] La seconde raison est qu'on ne trouve de bâtons percés à petit trou que dans les gisements où les sagaies sont fines.» (A. Leroi-Gourhan, 1965, p. 73).

¹⁰ Nous prendrons en compte dans les associations les figures qui se superposent ou se juxtaposent. Ce sont des associations que nous avons nommées "directes". Dans une autre étape de cette recherche seront analysées aussi les associations "indirectes", c'est-à-dire les figures n'appartenant pas à un même panneau mais à un même site.

Tab. 3.2. Types d'associations rencontrés pour les vulves en support pariétal sur le territoire européen de l'Aurignacien au Magdalénien



Tab. 3.3. Types d'associations rencontrés pour les vulves en support mobilier sur le territoire européen de l'Aurignacien au Magdalénien



3.2 et figure 3.1¹¹). On a, alors, juxtaposition de deux éléments féminins. Cette association est commune aux

¹¹ Sur la figure 3.1, les associations sont classées par ordre décroissant: la figure la plus à gauche est la plus importante quantitativement. Le signe “=” signifie que les deux types de figures sont numériquement identiques.

Combarelles, à Comarque (Dordogne), à Planchard (Sud-Est) et à Gouy (Nord de la France). La seconde différence, et non des moindres, est la présence d'associations vulves/animaux (Tableau 3.2). Bien que minoritaire au regard des autres associations graphiques, elle est importante par son identification. Ce type

figures à caractères humains, les vulves ne sont jamais associées à des êtres-composites¹⁴ et en art mobilier jamais à des figures masculines ou féminines.

Pour les représentations de phallus, l'analyse des associations est plus délicate en raison de leur faible quantité. De façon générale ils sont le plus souvent associés à des signes, quelque fois à des animaux, tous supports confondus. L'exclusion graphique des cervidés et des animaux rares (un poisson sur un phallus du gisement de Bruniquel) remarquée pour les vulves, n'est pas valable pour les phallus. En revanche, la relation aux êtres-composites, aux hommes et aux femmes est inexistante.

CONCLUSION

Les représentations de vulves et de phallus (211 figures au total pour cette première étude) paraissent bien faibles au regard des autres entités graphiques paléolithiques telles que les animaux et les signes. Malgré ce faible échantillon, se dégagent des caractéristiques structurelles certainement porteuses de sens.

Nous avons vu que ces deux unités graphiques envahissent progressivement le territoire européen de l'Aurignacien au Magdalénien. Aux environs de 32.000 BP, les figures vulvaires se retrouvent en Dordogne (Abri Cellier, Ferrassie...) et dans la grotte Chauvet. À une même période, deux régions possèdent ce motif et font des choix techniques et stylistiques totalement opposés: le piquetage/la peinture, le mobilier/le pariétal, les ovales/les triangles. Ce qui nous est apparu, comme plus intrigant dans la représentation de ces deux éléments graphiques, c'est l'homogénéisation techno-stylistique rencontrée au Magdalénien. Les vulves, de forme triangulaire réalisées en gravures, envahissent, alors, de préférence les supports pariétaux. Nous avons vu que des particularités territoriales sont identifiables malgré cette homogénéisation technologique. À ces données techniques et spatio-temporelles sera ajoutée, dans une seconde étape, l'étude des variables formelles des tracés de contour des vulves. Les premières observations révèlent des oppositions graphiques entre certaines régions qui semblent recouper nos données technologiques.

Enfin, l'analyse des associations graphiques permet d'observer, dans un premier temps, la place que peut tenir cette thématique dans l'art du Paléolithique supérieur. Des choix graphiques apparaissent de façon très nette: l'association vulves/vulves ou isolées domine; au Magdalénien apparaît l'association vulves/chevaux en art pariétal alors que les associations aux animaux sur support mobilier sont inexistantes, rejet de certains éléments graphiques tel que les cervidés en art pariétal

pour les vulves alors que ce n'est pas le cas pour les phallus... Dans un second temps, l'étude des ces associations permet, elle aussi, de faire apparaître certaines particularités territoriales, comme l'association mammoth/vulves en Poitou-Charentes, inexistante dans les autres régions, ou encore l'exclusion des associations animales aux vulves en Espagne. En ce qui concerne l'art pariétal, reste à analyser leurs emplacements topographiques, ce qui permettra d'observer précisément les relations entretenues avec les divers éléments graphiques paléolithiques.

Grâce à l'étude croisée des représentations humaines (anthropomorphes, être-composites, humains, vulves et phallus) nous tenterons de déterminer la place des ces dernières au sein de l'ensemble iconographique paléolithique.

Remerciements

Je souhaite remercier C. Fritz et G. Sauvet pour leurs judicieux conseils dans la réalisation de cet article.

Bibliographie

- ARCHAMBEAU, Claude et Monique (1991) – Les figurations humaines pariétales de la grotte des Combarelles. *Gallia Préhistoire*. C.N.R.S., Paris. 33, p. 53-81.
- AUJOUAT, N. (2003) – La grotte de Cazelle (Les Eyzies-de-Tayac Sireuil – Dordogne). Nouvelles observations. *Préhistoire Art et Sociétés*. Varilhes. LVIII, p. 69-76.
- AZÉMA, M. (2006) – La représentation du mouvement au Paléolithique supérieur. Apport du comparatisme éthographique à l'interprétation de l'art pariétal. *Bulletin de la Société préhistorique française*. Paris. 103: 3, p. 479-505.
- CLOTTES, J.; COURTIN, J.; VANRELL, L. (2005) – *Cosquer redécouvert*. Paris: Coll. Arts Rupestres, Seuil. 255 p.
- COLLECTIF, (1996) – *L'Art préhistorique des Pyrénées*. Paris: Réunions des Musées Nationaux. 371 p.
- CONARD, N.; KÖLBL, S. (2005) – Tübinger Wissenschaftler entdecken eiszeitlichen Phallus. *Press- Und Öffentlichkeitsarbeit*. Tübingen. Disponible sur WWW: _URL: <http://www.uni-tuebingen.de/uni/qvo/pm/pm2005/pm-05-73.html>.
- DELLUC, Brigitte et Gilles (1978) – Les manifestations graphiques aurignaciennes sur support rocheux des environs des Eyzies (Dordogne). *Gallia Préhistoire*. Paris. 21: 1-2, p. 213-438.
- DELPORTE, H. (1993) (2^e édition) – *L'image de la Femme dans l'art Préhistorique*. Paris: Picard. 320 p.

¹⁴ Tout comme pour les animaux rares, leur faible nombre peut aussi expliquer en partie cette absence d'association aux vulves.

- DUHARD, J.P. (1993) – *Réalisme de l'image Féminine Paléolithique*. Paris: Cahiers du Quaternaire, C.N.R.S. n° 19, 242 p.
- DUHARD, J.P. (1996) – *Réalisme de l'image masculine paléolithique*. Grenoble: Coll. L'Homme des Origines, J. Million. 245 p.
- GAUSSEN, J. (1993) – Les figures humaines. In: *L'Art Pariétal Paléolithique. Techniques et méthodes d'étude*. Paris: Groupe de Réflexion sur l'Art Pariétal Paléolithique, C.T.H.S. p. 87-96.
- JOLY, M. (1993) – *Introduction à l'analyse de l'image*. Paris: Image 128, Nathan Université. 128 p.
- LEROI-GOURHAN, A. (1965) – *Préhistoire de l'art Occidental*. Paris: Mazenod. 485 p.
- PALES, L. (1972) – Les ci-devant vénus stéatopyges Aurignaciennes. In: *Santander Symposium*. Madrid: Actas del Symposium Internacional de Arte Prehistórico, Santander, Libreria científica del Consejo superior de investigaciones científicas. p. 217-261.
- PALES, L.; TASSIN de SAINT-PÉREUSE, M. (1976) – *Les gravures de la Marche II: les humains*. Bordeaux: Ophrys. 167 p.
- PASSEMARD, L. (1938) – *Les statuettes féminines paléolithiques dites vénus stéatopyges*. Toulouse: Thèse de Doctorat, Université Toulouse le Mirail. 153 p.
- SACCASYN DELLA SANTA, E. (1947) – *Les figures humaines du Paléolithique supérieur eurasiatique*. Anvers: De Sikkel. 208 p.
- SAUVET, G.; WLODARCSZYK, A. (1995) – Eléments d'une grammaire formelle de l'art pariétal paléolithique. *L'Anthropologie*. Paris. 99: 2-3, p. 193-211.
- SIEVEKING, A. (2003) – Groupes locaux et contacts à grande distance dans l'art paléolithique. *Préhistoire, Art et Sociétés*. Varilhes. LVIII, p. 85-97.
- TABORIN, Y. (2004) – *Langage sans parole. La parure aux temps préhistoriques*. Paris: La Maison des Roches. 215 p.
- TOSELLO, G. (2003) – *Pierres gravées du Périgord Magdalénien. Art, symboles et territoires*. Paris: 36^e Supplément à Gallia Préhistoire, C.N.R.S. 577 p.
- VIALOU, D.; JOUSSAUME, R.; PAUTREAU, J.-P. (2004) – *La Préhistoire: Histoire et dictionnaire*. Paris: R. Lafont. 1637 p.